

FAMILIA COMBONIANA

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONIENS DU CŒUR DE JÉSUS

837

Février 2025

DIRECTION GENERALE

Ordinations

Chávez Ixchacchal Mynor Rolando	Mixco (GUA)	18.01.2025
Vázquez Hernández Felipe de Jesús	La Guásima (M)	18.01.2025

Œuvre du Rédempteur

Février	01 – 15 C	16 – 28 EGSD	
Mars	01 – 07 CO	08 – 15 E	16 – 31 DSP

Intentions de prière

Février - Nous te prions, Seigneur, pour que face à la menace imminente et effrayante de la traite des êtres humains, nous soyons de plus en plus, avec toi, des défenseurs de la vie, des promoteurs de la dignité et des facilitateurs de la liberté. *Prions.*

Mars - Pour que Saint Joseph, Gardien de la Sainte Famille, aide chaque membre de nos Instituts à partager tout ce qu'il ou elle est et a, même si c'est apparemment insignifiant, et que, suivant son exemple, nous puissions donner le meilleur de nous-mêmes, nos vies, notre travail au service du plan de salut de Dieu le Père pour la régénération de tous les peuples. *Prions.*

Calendrier liturgique combonien

FÉVRIER

8	Sainte Joséphine Bakhita, vierge	Mémoire
---	----------------------------------	---------

Mémoires significatives

FÉVRIER

4	Saint Jean de Brito, martyr	Portugal
6	Saints Martyrs du Japon	Asie
23	Kidane Mehret, Corrédentrice	Érythrée

Mémoires significatives

MARS

17	Saint Patrice, évêque	London Province
19	Saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge Marie	Rép.que Centrafricaine

Spécialisations

Doctorat du p. Abraham Hailu Woldu

Le 15 novembre 2024, le père Abraham Hailu Woldu a reçu son doctorat en « transformation sociale », avec une spécialisation en « paix et sécurité durables », de l'université de Tangaza, à Nairobi, au Kenya, en présentant et en défendant sa thèse intitulée *Christian-Muslim Dialogue for Sustainable Peace and Development in the Oromia Region of Ethiopia from 1991 to 2022* (Dialogue entre chrétiens et musulmans pour une paix et un développement durables dans la région d'Oromia, en Éthiopie, de 1991 à 2022).

Le père Abraham a remercié sa province d'origine, l'Éthiopie, et le Conseil général pour le financement de ses études.

Actuellement, le père Abraham est membre de la province du Sud-Soudan et travaille dans le nord de l'Ouganda avec des réfugiés soudanais dans la colonie de Palorinya.

ESPAÑA

Prix Mundo Negro à la Fraternité 2024

Luc Ndeloua, président de l'association Abowani, et Timothée Emini, responsable des affaires juridiques et politiques de l'association Okani, ont reçu le « Prix Mundo Negro à la Fraternité 2024 », lors de la XXXVII Rencontre africaine, où ils ont réfléchi sur le thème « Les premiers - les peuples autochtones d'Afrique aujourd'hui ». Les associations Abowani et Okani travaillent avec le peuple Baka au Cameroun.

Le premier jour de la rencontre, le 1^{er} février, s'est déroulé dans la salle d'exposition du siège provincial combonien de Madrid. Après la présentation du directeur de la revue *Mundo Negro*, le P. Enrique Bayo Mata, il y a eu un temps de réflexion avec la conférence « Peuples et communautés indigènes en Afrique », présentée par María del Ángel Iglesias Vázquez, chercheur principal du groupe de recherche et de pertinence sur le statut et la condition des autochtones, de l'Université internationale de La Rioja (UNIR).

Ensuite, Chema Caballero, collaborateur de Mundo Negro et auteur du livre *Edjengui se ha dormido. Del victimismo al activismo de los pigmeos bakas*, s'est entretenu avec les deux lauréats sur la réalité du peuple baka et sur le travail réalisé par les associations Abowani et Okani. Le prix a été remis par le supérieur provincial, le père Miguel Ángel Llamazares. La rencontre a été retransmise en direct sur la chaîne *Mundo Negro* de YouTube.

Le dimanche 2 février, à 11 heures, la réunion s'est achevée par la célébration de l'Eucharistie à la paroisse de la Sainte-Trinité, à laquelle ont participé les chorales des paroisses de Satri et de Karibu.

ETHIOPIA

Célébration du *Timket* à Hawassa

La solennité du baptême (*timket* en amharique) de Jésus est l'une des fêtes les plus importantes de l'Église orthodoxe éthiopienne. Elle est célébrée chaque année le 19 janvier (ou le 20, dans les années bissextiles), qui correspond au 11^{ème} jour du mois de *terr* dans le calendrier *ge'ez*. En ce jour solennel, des milliers de fidèles orthodoxes se rassemblent dans leurs églises pour commémorer ce grand moment de la vie de Jésus.

De nombreux catholiques participent également, non seulement à la cérémonie solennelle du dimanche, toujours très colorée, mais aussi à la grande procession qui a lieu la veille de l'événement, pour prier avec leurs frères et sœurs orthodoxes et exprimer leur communion avec eux.

Le *Timket* est l'un des événements auxquels le père Juan Antonio González Núñez, administrateur apostolique du vicariat catholique de Hawassa, a toujours participé avec un profond dévouement. Cette année il n'a pas fait exception, et je suis convaincu qu'il y a porté un intérêt particulier, car le 15 novembre, le pape François a nommé Mgr Gobeza Yehu Getachew Yilma vicaire apostolique du vicariat de Hawassa, et dans les prochaines semaines, il prendra la relève du père Núñez, qui a déjà démissionné de son poste pour cause de limite d'âge.

Comme l'année dernière, il m'a invité à l'accompagner cette fois-ci. Je ne l'ai pas laissé répéter l'invitation deux fois. La date était d'ailleurs très significative : ce jour-là commençait la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens pour l'Église catholique.

Lorsque nous sommes arrivés à la cathédrale orthodoxe, l'évêque et quelques prêtres nous ont accueillis chaleureusement, nous appelant par notre nom, démontrant ainsi la fraternité et l'amitié qui existent entre nous et entre les deux Églises.

Au début de la cérémonie de samedi, le *tabot* (une réplique de l'Arche d'Alliance contenant les Dix Commandements) a été recouvert d'un tissu coloré, puis porté par les prêtres jusqu'à une source d'eau voisine. Le *tabot* était accompagné de plusieurs milliers de personnes, toutes vêtues de robes blanches, qui chantaient des hymnes et des chants spirituels, rythmés par le roulement des tambours, le son des harpes et les battements de mains.

Arrivés devant un grand bassin d'eau près de la cathédrale, le maître de cérémonie nous a présentés, le Père Juan et moi, à toute l'assemblée et a remercié Dieu d'avoir voulu agréer le rite d'une présence œcuménique. L'évêque a également commencé son discours en soulignant l'importance de la présence catholique. Il a ensuite pris congé de tout le monde, en les invitant à ne pas manquer le lendemain, lorsque l'eau

serait bénie et aspergée en abondance - littéralement par seaux entiers !
- sur les gens.

L'objectif de ce rite est clair : les chrétiens doivent non seulement célébrer le baptême de Jésus, mais aussi commémorer leur propre baptême, qui leur a permis de renaître dans l'Esprit Saint. Cette célébration est si unique que l'UNESCO l'a reconnue comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Sur le chemin du retour, le père Juan m'a dit : « Malgré l'influence croissante de l'islam et des églises évangéliques en Éthiopie, l'Église orthodoxe reste une présence chrétienne forte. Nous devons lui en donner le crédit. Je prie pour que les orthodoxes de ce pays restent toujours fidèles à leur foi, témoignant à tous de leur grand amour pour Dieu ». (*P. Pedro Pablo Hernández, mccj*).

ITALIA

La communauté de Brescia prépare son adhésion à la Plateforme Laudato Si'

Le lundi 20 janvier 2025, nous nous sommes réunis en communauté pour une « journée écologique » de réflexion et de partage, accompagnés par le Père Fernando Zolli, responsable provincial de la Commission Justice, Paix et Intégrité de la Création de la Province italienne.

Le matin, après une brève introduction, un moment de réflexion personnelle a été proposé à la lumière du Psaume 104 : un hymne à la grandeur et à la beauté de la création. Ensuite, un travail de groupe a été organisé pour un chemin de conversion écologique, autour de ces cinq axes : la crise climatique, le bien précieux qu'est l'eau, la consommation alimentaire, notre consommation, notre avenir commun.

L'après-midi, après la présentation des synthèses des travaux de la matinée, le Père Fernando nous a proposé quelques traces de spiritualité écologique. La conversion écologique n'est pas une question technique mais éthique : il s'agit d'un regard de foi sur la création.

La foi nous motive : les motivations sont puisées dans la Parole. Depuis le récit de la création, la Parole nous dit que Dieu a vu que tout était bon. La beauté de la création a toujours été découverte. Il est donc nécessaire d'avoir un regard contemplatif.

La communauté de Brescia est prête à se laisser porter par un esprit de renouveau. Les défis ne sont pas des obstacles, mais des moments de croissance qui demandent du courage et de la bonne volonté.

En cette année 2025, où nous célébrons le dixième anniversaire de Laudato si' en tant que pèlerins de l'espérance, la communauté s'engage à rejoindre la Plateforme d'Initiatives Laudato Si', proposée par le Pape François, avec un projet écologique, attentif au cri de la terre et des pauvres. Elle s'engage à formuler le projet communautaire d'écologie

intégrale, en valorisant ce qui se fait déjà ; à contacter d'autres mouvements et associations du territoire pour un parcours articulé, réalisé en synergie ; à prendre soin du Jardin Laudato Si', dans l'espace vert de notre maison ; à devenir des animateurs de spiritualité écologique, en invitant amis et bienfaiteurs à des moments de rencontre et de prière, d'information et de formation.

Une équipe de travail a été constituée - Père Mario Fugazza, Père Eugenio Nordjoe, Père Tiziano Laurenti - qui préparera une ébauche du projet écologique pour le 20 avril 2025, jour de Pâques. (*P. Girolamo Miante, mccj, et P. Fernando Zolli, mccj*)

MEXICO

Le Fr. Arsenio Ferrari est décédé à l'âge de 103 ans

Notre cher Frère Arsenio Ferrari - grand missionnaire combonien, pionnier en Basse Californie, Mexique - nous a quittés pour la Maison du Père. Il venait d'avoir 103 ans et se trouvait dans la communauté combonienne de l'Oasis San Daniel Comboni à Zapopan, Guadalajara, où il a reçu, jusqu'à la fin, toute l'attention que méritait un missionnaire vétéraneur comme lui. Il était le seul survivant des premiers Comboniens arrivés au Mexique, concrètement en Basse Californie, en 1948. Avec sa mort, une étape de l'histoire de notre institution se ferme, et surtout une étape de l'histoire des missionnaires comboniens au Mexique.

D'origine italienne, le Frère Arsenio a consacré sa vie à l'évangélisation de ces terres, spécialement des enfants et des jeunes, en utilisant le sport comme principal moyen d'attraction. Comme l'a dit le père Enrique Sánchez lors de la messe d'action de grâce pour son 100^{ème} anniversaire, le 18 décembre 2021, « le frère Arsenio a été - et continue d'être - une bénédiction pour la mission et pour l'Institut. Sa simple présence parmi nous est une raison de rendre grâce et un témoignage des nombreuses années qu'il a vécues en se consacrant aux autres. » Et c'est une bénédiction même maintenant qu'il nous a quittés. Il n'est plus parmi nous, mais du ciel, il continuera à intercéder pour ce peuple qu'il a tant aimé.

Ordination sacerdotale de Felipe de Jesús

Le 18 janvier 2025, Felipe de Jesús Vázquez Hernández a célébré son ordination sacerdotale, entouré de sa famille et de ses amis, à La Guásima, Papantla, dans l'état de Veracruz, d'où il est originaire. La célébration, présidée par Mgr José Trinidad Zapata Ortiz, évêque du diocèse de Papantla, et avec la participation de la famille combonienne, a été un moment que nous garderons tous dans nos mémoires et dans nos cœurs, sans oublier l'importance de ce jour pour Felipe.

Sachant que la destination du nouveau prêtre est l'Afrique du Sud, l'évêque lui a dit : « Il faut avoir une vision large. En tant que missionnaire combonien, où que tu sois dans le monde, tu dois être le serviteur du troupeau de Jésus et tu dois en prendre soin ». Il a ensuite souligné : « Vous ne devez pas oublier de prendre soin de vous aussi ».

Les gens voulaient s'approprier cette ordination, et ils l'ont démontré en introduisant tous les éléments culturels et spirituels de la région, avec la fierté de leurs racines *totonacas* (le peuple indigène), leur langue, leurs danses, leurs coutumes et leurs rituels. Les habitants de 'La Guásima' ont fièrement remis l'un de leurs enfants à la mission et en ont été reconnaissants à Dieu.

C'était une fête pour tous : pour ses parents, pour ses frères, pour le diocèse et pour les Comboniens. Felipe est très reconnaissant, sachant que derrière lui il y a tant de personnes qui le soutiennent dans sa vocation missionnaire. (*Fr. Raúl Cervantes*)

P. Manuel Casillas Hernández a célébré ses 50 ans de sacerdoce

Le 25 janvier, le père Manuel Casillas Hernández a célébré dans sa paroisse du Cristo de la Salud à León, Guanajuato, une messe d'action de grâce pour ses 50 ans de sacerdoce, entouré des membres de sa famille, de ses amis, des prêtres diocésains et d'un groupe de confrères qui tenaient à être avec lui en ce jour si spécial.

Le père Manuel est né à León le 29 mai 1945. Il a prononcé ses premiers vœux le 9 septembre 1968 et a été ordonné prêtre le 14 juillet 1974. Il a passé les sept premières années de son ministère missionnaire au Mexique, où il s'occupait de jeunes séminaristes. En 1981, il a été envoyé en Afrique du Sud, où il a passé 20 ans, à différentes époques. De 1987 à 1991, il a été supérieur provincial au Mexique ; de 1991 à 1998, il a été assistant général de l'Institut à Rome.

Il travaille actuellement en Irlande, où il se consacre à l'animation missionnaire. En raison de problèmes liés à son permis de séjour, il a dû reporter la célébration de son anniversaire sacerdotal. Néanmoins, la cérémonie a été marquée par la joie et la gratitude envers Dieu et envers les nombreuses personnes qui l'ont soutenu et qui ont collaboré pour que la célébration soit vraiment un partage d'un sentiment d'appréciation pour les nombreux dons reçus au cours des 50 dernières années.

Maintenant, le Père Manuel, avec ses papiers en règle, peut profiter d'un repos bien mérité, alors qu'il se prépare à retourner en Irlande, où il continuera à proclamer l'évangile et à faire connaître le travail missionnaire au peuple irlandais.

Ordination sacerdotale au Guatemala

Le samedi 18 janvier 2025, les Comboniens de la province de Centro America ont célébré avec joie l'ordination sacerdotale de notre frère guatémaltèque Mynor Rolando Chávez Ixchacchal. La liturgie a été présidée par Mgr Vittorino Girardi, combonien, évêque émérite de Tilarán-Liberia (Costa Rica), dans la belle église de la paroisse de Jesús Obrero Buen Pastor, dans la Colonia El Milagro de la Zone 6 de Mixco, près de Guatemala City. Etaient présents toutes les communautés comboniennes de la province, le curé et les fidèles, plusieurs amis du P. Mynor venus du Costa Rica, où il a exercé son ministère diaconal, les Laïcs Missionnaires Comboniens et beaucoup de membres de sa famille.

Dans son homélie, Mgr Girardi a rappelé à Mynor le devoir de se configurer toujours au Christ et de faire cause commune avec les peuples auxquels il sera envoyé. Il a insisté sur la nécessité de se confier pleinement au Seigneur qui l'a choisi et envoyé, et d'accepter sereinement les faiblesses qui, selon sa promesse, seront comblées par l'action miséricordieuse de Dieu, en particulier dans la célébration de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Au cours de la semaine précédant l'ordination, nous avons célébré l'Eucharistie dans presque toutes les communautés de la paroisse, où nous avons eu l'occasion de tenir des moments d'animation missionnaire et de promotion des vocations.

Le dimanche 19 janvier, dans l'église même où il a été ordonné, le père Mynor a célébré sa première messe. A cette célébration ont participé également des paroissiens, des membres de sa famille et des Comboniens de la province. Le P. Mynor a confié l'homélie au P. Byron Valverde qui, à partir de l'Evangile des Noces de Cana, l'a exhorté à vivre son sacerdoce avec la même disponibilité que la Vierge Marie, en faisant ce que le Maître lui demande, à tout moment et dans toutes les circonstances de sa consécration missionnaire.

Le P. Mynor a été affecté à la province combonienne d'Ethiopie, où il se rendra dès qu'il aura préparé les documents nécessaires. Que Saint Daniel Comboni et les saints comboniens de tous les temps intercèdent pour lui auprès du Seigneur de la moisson, afin qu'il lui accorde sagesse et fidélité. Que son ordination renouvelle notre engagement missionnaire comme province combonienne et que le témoignage de son don de soi suscite de nombreuses vocations pour toute l'Eglise guatémaltèque, comme il l'a lui-même demandé à sa communauté paroissiale. (*P. Carlos Humberto Rodríguez, mccj*)

PORTUGAL

Dimanche des Nations

Le premier « Dimanche des Nations » a eu lieu le 19 janvier au siège combonien de Jardim de Cima/Santarém. La zone urbaine du diocèse de Santarém a décidé d'organiser un 'Dimanche des Nations' tous les troisièmes dimanches des mois de l'année jubilaire 2025. Le programme de chacun de ces dimanches consistera en la célébration d'une eucharistie avec les immigrés vivant dans la région, suivie d'une rencontre fraternelle avec le partage de spécialités gastronomiques des différents pays.

Le bilan de la première célébration de ce dimanche de la Nativité est très positif et prometteur. Les différentes familles qui ont participé à l'événement ont fait preuve d'intérêt, de disponibilité et d'un esprit de service fraternel. C'est une bonne initiative d'animation missionnaire qui aidera les chrétiens du diocèse à vivre plus profondément l'esprit de l'année jubilaire, qui nous invite à être des « pèlerins de l'espérance », guidés par la lumière de Jésus. Pour le comité organisateur, explique le père Carlos Alberto Nunes, « cette activité vise également à faciliter l'intégration des différents peuples et cultures qui vivent dans la région de Santarém. Nous commençons par apprécier et partager les nombreux dons que nous possédons tous. Il s'agit sans aucun doute d'une nouvelle façon de faire de la mission dans ce diocèse, mais aussi dans le nouveau contexte que l'on connaît dans toute l'Europe ». « Ce n'est qu'ainsi, commente le père Carlos Nunes, que nous serons des disciples de Jésus, témoignant et proclamant que nous faisons partie d'une seule famille de Dieu et d'une seule société humaine, fondée sur la bonne coexistence, la paix, la justice et l'amour. À cette fin, nous avons déjà une chorale interculturelle, qui est en train de se consolider, et de nombreuses personnes prêtes à servir avec joie et à collaborer au renouveau des communautés et de l'Église ».

Le prochain 'Dimanche des Nations' aura lieu le 16 février. « Venez et voyez ! Rejoignez-nous », conclut le père Carlos Nunes, pour qui c'est la mission que nous devons tous remplir aujourd'hui.

TCHAD

Assemblée de la Délégation

Comme le veut la tradition, la première semaine de janvier, les missionnaires comboniens du Tchad se sont réunis en assemblée à N'Djamena. La même semaine, le frère Kakule Wasingya Bienfait, de la communauté de N'Djamena, a terminé ses études au CEFOD, en discutant une thèse sur la microfinance. Alf mabrouk (félicitations), Bienfait !

L'assemblée est un événement important et significatif dans la vie de la délégation. Le thème « Identité missionnaire » a servi de toile de fond

aux débats. Des confrères de toutes les communautés y ont participé, contribuant au partage d'idées, d'expériences et de difficultés. Ce qui est beau - et plein d'espoir - c'est la présence de nouveaux frères : un 'ancien' de la mission du Tchad, d'autres jeunes.

Dans la session de formation permanente, le père Renzo Piazza a développé le thème de l'identité missionnaire. Ce fut une présentation intéressante et enrichissante qui nous a permis de réfléchir, personnellement et en groupes de travail, sur ce thème si significatif pour la vie de chacun d'entre nous. Dans les jours qui ont suivi, diverses activités nous ont aidés à nous écouter les uns les autres et à partager les différentes situations de nos missions. Il en est ressorti un tableau intéressant, avec le problème actuel de la surcharge de travail et des engagements trop nombreux par rapport au personnel.

La mission combonienne au Tchad répond pleinement à ce que l'Institut et l'Eglise locale attendent de nous dans les différents ministères (animation missionnaire, formation de base et permanente, évangélisation, formation des communautés et des leaders, dialogue interreligieux, JPIC...). Il me semble qu'à l'écoute des uns et des autres et des diverses réalités dans lesquelles nous sommes présents, l'engagement, la passion, la proximité de chacun de nous avec les gens, avec les jeunes, en un mot notre proximité et notre espérance, même si le cadre socio-politique du pays est difficile, sont apparus clairement.

Avec un rendez-vous pour la prochaine assemblée, nous sommes retournés dans nos communautés enrichis de nombreuses idées belles et évocatrices, renforcés spirituellement (cette année, nous participerons tous à la retraite annuelle), prêts et disposés à servir le Seigneur de la vie au mieux de nos capacités humaines et spirituelles. (*Fr. Enrico Gonzales, mccj*)

SOUTH SUDAN

Centenaire de la foi à Ngboko

En 1924, le missionnaire combonien Giacomo Gübert (né à Fiera di Primiero-Trente en 1886, ordonné prêtre en 1904 et décédé au Caire le 14 janvier 1959), fonda une mission à Ngboko, dans le département de Ri Yubu, à la frontière avec la République Centrafricaine, non loin de la République Démocratique du Congo, sur la ligne de démarcation entre les Français et les Britanniques à l'époque coloniale. Curieuse est la façon dont la paroisse a vu le jour.

En 1923, les Français présents en Afrique centrale ont engagé des soldats *azande* qui vivaient dans un territoire sous domination britannique, pour servir dans leur région et aider à réprimer certaines rébellions locales. À leur retour, ces soldats ont commencé à présenter des symptômes évidents de la maladie du sommeil contractée au cours de leur

expédition, et les colonisateurs britanniques ont jugé préférable de les maintenir en isolement forcé prolongé dans un endroit proche de la frontière. Pour s'assurer que les malades reçoivent des soins appropriés, les Comboniens envoient le père Güberr. Güberr resta quelque temps comme 'infirmier', mais il commença aussi à travailler comme évangéliste. C'est ainsi que naquit le catéchuménat et que les premiers baptêmes furent administrés le 8 décembre 1924. La paroisse s'appelait « Ave Maria » et faisait partie de ce qui était alors le district combonien de Bahr el Ghazal. La mission « Ave Maria » est aujourd'hui gérée par la Communauté des Missionnaires de Saint Paul (MCSA).

Le 5 décembre 2023, les célébrations du centenaire de la foi ont commencé dans la paroisse de Ngboko. Le 8 décembre, l'église paroissiale « Ave Maria », récemment rénovée, a été reconsacrée.

L'évêque Edward Hiiboro Kussala du diocèse de Tombura-Yambio a été invité à présider la cérémonie. Étaient également présents le curé de la paroisse d'Obo (République centrafricaine), le curé de la mission de Lobur, le Père Joseph, supérieur de la MCSA, de nombreux missionnaires et prêtres diocésains, des religieux et religieuses, et de nombreux chrétiens venus de toutes les régions du diocèse.

Les différentes célébrations du centenaire se sont terminées le 8 décembre 2024, en la solennité de l'Immaculée Conception, avec la participation du supérieur provincial des Comboniens, le Père Gregor Schmidt, en présence de plus de dix mille personnes venues des différents villages de la région.

La légèreté et la joie exubérante de ces célébrations sont malheureusement l'exception dans le Sud Soudan d'aujourd'hui. Même dans le comté de Ri Yubu, les affrontements armés se poursuivent. Mais au-delà de la peur, il a été décidé de ne pas reporter la célébration de clôture, mais d'offrir à la population locale un nouveau signe que l'Évangile apporte la réconciliation et la paix.

De nombreux discours ont été prononcés, et dans tous ils ont résonné, comme un refrain, la reconnaissance que Jésus est bien le messager de la paix pour les Sud-Soudanais.

Avec le temps, les missionnaires comboniens ont abandonné toutes les missions qu'ils avaient fondées dans les régions aujourd'hui incluses dans le diocèse de Tombura-Yambio (dans l'État de Western Equatoria), mais on se souvient encore d'eux avec gratitude pour avoir apporté la foi chrétienne dans cette lointaine année 1923. (*P. Schmidt Gregor Bog-Dong, mccj*)

Une année qui se termine en beauté

A la fin de l'année 2024, les Comboniens de la province, ainsi que les Eglises locales des archidiocèses de Cotonou et de Lomé et du diocèse de Keta-Akatsi, ont vécu avec joie trois événements majeurs.

1. *Ordination sacerdotale à Lomé* - Le 21 décembre 2024, en l'église paroissiale du Christ Ressuscité à Hedranawoe (Togo), devant une foule immense de parents, d'amis, de prêtres, de religieux et religieuses et de fidèles venus de différentes paroisses, 26 diacres ont été ordonnés prêtres par l'imposition des mains de Mgr Isaac-Jogues Agbemenya Gaglo, Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Lomé. Parmi ces 26 prêtres, 22 étaient originaires de l'archidiocèse et quatre Comboniens. Dans son homélie, Mgr Gaglo a attiré l'attention des ordinands sur trois dimensions essentielles de la vie du prêtre : ce qu'il est, ce qu'il fait et ce qu'il vit. L'être du prêtre est un mystère car il porte en lui celui qu'il représente, le Christ. L'administrateur a cité la phrase du saint Curé d'Ars : « Le prêtre est quelque chose de grand, parce qu'il peut donner Dieu aux hommes et les hommes à Dieu ». Le prêtre, a-t-il poursuivi, connaît des moments de solitude, de joie et de tristesse. Avec humilité et un grand esprit d'ouverture, il peut apprendre des fidèles qui, dans certains domaines, peuvent être beaucoup plus fervents et engagés que lui. Il ne commande pas comme un maître, mais travaille et guide le peuple de Dieu qui lui est confié ».

2. *Vœux perpétuels à Fidjrossè* - Le dimanche 22 décembre 2024, en l'église paroissiale Saint François d'Assise de Fidjrossè, dans l'archidiocèse de Cotonou (Bénin), a eu lieu la profession perpétuelle du scolastique Constantin Dangninou. La cérémonie a été présidée par le supérieur provincial, le père Timothée Hounaké Kouassi, qui, après avoir apprécié les efforts de Constantin pour répondre à l'appel qu'il a reçu de Dieu, a souligné la gratuité de l'amour de Dieu qui vient à l'homme et lui donne confiance. Il a ensuite invité les fidèles et les parents à prier pour Constantin et à le soutenir afin qu'il puisse faire de sa vie un don total au Seigneur pour toujours.

3. *Ordinations diaconale et sacerdotale à Akatsi* - Le samedi 28 décembre 2024, tous les chemins ont conduit à la cathédrale du Christ Roi, à Akatsi (Ghana), dans le diocèse de Keta-Akatsi, pour l'ordination diaconale de deux acolytes, l'un diocésain et l'autre combonien, et l'ordination sacerdotale du diacre combonien Augustine Awudi. Réunissant fidèles, prêtres, religieux et religieuses du Ghana, du Togo et du Bénin, la célébration a débuté par l'ouverture solennelle de la porte de la cathédrale, marquant le début de l'année jubilaire dans l'Église locale, répondant à l'invitation du pape François qui a placé l'année jubilaire sous le

thème « Pèlerins de l'espérance ». Dans son homélie, l'évêque du diocèse, Mgr Gabriel Edoe Kumordji, SVD, a souligné l'importance de la célébration de l'année jubilaire, invitant tous les fidèles à faire l'effort de se rendre en pèlerinage dans les « lieux choisis » par le diocèse, ajoutant : « Ceux qui peuvent aller à Rome, faites-le ».

S'adressant ensuite aux ordinands, il les a exhortés à exercer avec assiduité leur rôle dans l'Église et à imiter le Christ, avec diligence, dans tous les aspects de la vie. L'évêque émérite du diocèse, Mgr Anthony Kwame Adanuty, a assisté à la célébration, qu'il a beaucoup appréciée.

IN PACE CHRISTI

Cardinal Miguel Ángel Ayuso Guixot (17.06.1952 – 25.11.2024)

Miguel Ángel est né à Séville (Espagne) le 17 juin 1952, dans une famille nombreuse et profondément catholique. La culture andalouse, avec de fortes influences islamiques, est entrée dans son sang et a fortement influencé sa sensibilité, se mêlant inextricablement à la foi chrétienne claire de son père, Juan de Dios Ayuso Rubio, et de sa mère Natividad Guixot Visconti, qui ont eu neuf enfants, dont Miguel Ángel est le cinquième.

Après l'école primaire, Miguel Ángel est entré au collège St Antonio Maria Claret pour y suivre les cours moyens et supérieurs. Il a également passé une année au petit séminaire de Séville. Mais ses parents, qui ne sont pas opposés à ce que leur fils devienne prêtre, lui demandent d'obtenir au moins un diplôme d'études secondaires, voire universitaires, avant de s'engager définitivement. Le jeune homme s'inscrit donc à la faculté de droit de l'université de Séville, tout en continuant à fréquenter des groupes d'engagement chrétien et des retraites spirituelles pour jeunes. Peu de temps après, ayant un exemplaire de Mundo Negro entre ses mains, il veut en savoir plus sur l'Institut en rencontrant certains de ses membres et il est fasciné. Il décide alors de devenir l'un d'entre eux.

Le 24 septembre 1973, il entra au noviciat combonien de Moncada, où il fit sa première profession religieuse le 15 août 1975. En août 1976, il s'est rendu au scolasticat de Rome pour poursuivre les cours de théologie à l'Université Pontificale Urbanienne. Le 27 juillet 1978, il obtient la licence en théologie, avec la mention *magna cum laude*. Entre-temps, Miguel Ángel a demandé et obtenu de ses supérieurs majeurs l'assurance qu'il pourrait travailler dans le monde islamique à l'avenir, et il a l'intention de se préparer en conséquence. En octobre 1979, il s'inscrit à l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie (PISAI) à Rome. En mars 1980, il reçoit sa lettre de destination pour l'Égypte.

Le 2 mai 1980, il prononce ses vœux perpétuels et est ordonné prêtre le 20 septembre à Séville, par le card. José María Bueno y Monreal, archevêque de Séville. Le 18 juin 1981, il obtient un diplôme d'études

arabes. Il demande à suivre une troisième année et, le 14 juin 1982, il obtient une licence en études arabes et islamologie.

En octobre 1982, il est au Caire, affecté à la communauté « Cordi Jesu » dans le quartier Abbassiya, d'abord comme économiste local, puis comme curé de la paroisse voisine de rite latin, non loin de la cathédrale copte orthodoxe et de la grande et très célèbre Université al-Azhar, l'un des principaux centres mondiaux d'enseignement religieux de l'Islam sunnite. La communauté combonienne gère également un centre pour les nombreux jeunes catholiques soudanais présents dans la capitale égyptienne en tant qu'étudiants, migrants ou réfugiés politiques. Le père Miguel Ángel fait tout son possible pour aider les dizaines de milliers de ces jeunes Soudanais.

Entre-temps, il demanda à être envoyé au Soudan, peut-être dans le sud. Il y est autorisé, mais est envoyé au nord, dans la province de Khartoum, à partir du 1er juillet 1986, affecté à la mission d'El Obeid, en tant que directeur du centre pastoral diocésain.

En juillet 1991, il a été affecté à la communauté de Khartoum Nord, siège provincial, s'occupant de l'enseignement en tant que professeur d'islamologie au Centre de formation des enseignants (jusqu'à la fin de 1993), mais aussi du travail pastoral.

En juillet 1994, ayant besoin de soins médicaux, il retourne en Espagne, affecté à la communauté de Grenade, où, quand il le peut, il donne des conférences sur l'islam et le dialogue interreligieux, mais surtout suit des cours pour obtenir un doctorat en théologie dogmatique à la faculté de théologie, qui, en 1996, le nomme collaborateur scientifique du « Centro de Investigación sobre Relaciones Interreligiosas » (CIRI).

En juin 1997, il retourna en Egypte, affecté à la communauté du Caire, dans le quartier de Zamalek, où se trouve la direction de « Dar Comboni ». En septembre 1999, le P. Miguel Ángel rentra chez lui pour passer ses examens de fin d'études en théologie dogmatique et, en septembre 2000, il retourna au Caire comme professeur d'islamologie jusqu'en mai 2001, devenant également supérieur de la communauté.

Fin septembre 2002, il est affecté à la Curie de Rome, car il est sollicité par le PISA en tant que professeur. Il y est immédiatement nommé directeur des études. À partir de juin 2006, il est également doyen. Il y restera jusqu'en 2012.

Le 25 juin 2007, Benoît XVI nomme le cardinal Jean-Louis Tauran président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Le cardinal Tauran connaît très bien le père Miguel Ángel et le coopte immédiatement comme consultant du Conseil. Le 30 juin 2012, le pape Benoît XVI le nomme secrétaire du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

Lorsque, au début de l'année 2016, la santé du Card. Tauran se

détériorer, le 29 janvier, le pape François, désireux d'assurer une plus grande autorité au service du père Miguel Ángel, le nomme évêque titulaire du diocèse de Luperciana et, le 19 mars, il l'ordonne dans la basilique Saint-Pierre. Ensuite, c'est une succession d'engagements, de voyages aux quatre coins du monde pour témoigner aux musulmans, hindous, bouddhistes, sikhs, shintoïstes, confucéens et adeptes des religions traditionnelles, que c'est par l'amitié personnelle que le dialogue peut s'établir.

Le 23 mai 2016, une rencontre historique a lieu au Vatican entre le pape François et Ahmad al-Tayyib, le grand iman d'al-Azhar, la plus haute autorité de l'islam sunnite. L'idée d'un document commun sur la fraternité humaine est née. Le 28 avril 2017, Mgr Ayuso accompagne le souverain pontife lors d'une visite à l'université al-Azhar. Le 25 mai 2019, le pape le nomme président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, succédant au cardinal Tauran, décédé le 5 juillet 2018.

Afin d'atteindre les objectifs fixés dans le document d'Abu Dhabi, le Haut Comité pour la fraternité humaine, composé de chrétiens, de musulmans et de juifs, a été créé dans la capitale des Émirats arabes unis. Mgr Ayuso y représente le Saint-Siège. Le 11 septembre, lors de la première réunion, Mgr Ayuso a été choisi comme président du comité. Lors du consistoire du 5 octobre 2019, le pape François le crée cardinal.

Du 13 au 16 septembre 2022, dans son nouveau rôle de préfet du dicastère pour le dialogue interreligieux (depuis le 5 juin), le card. Ayuso est avec le pape François au Kazakhstan, au cœur de l'Asie centrale, pour assister au Congrès des chefs des religions du monde. Du 3 au 6 novembre, il est au Bahreïn, pour le « Bahrain Forum for Dialogue : East and West for Human Coexistence ». Il retournera au Bahreïn en 2023, seul, pour conférer l'ordination épiscopale à Monseigneur Aldo Berardi, Vicaire Apostolique d'Arabie du Nord, et pour l'ouverture de la Porte Sainte à Abu Dhabi pour le Jubilé des Martyrs d'Arabie. Il est également présent en Mongolie, en septembre 2023, pour une rencontre œcuménique et interreligieuse. Puis la maladie prend le dessus.

L'année 2024 est un véritable calvaire. À plusieurs reprises, il doit être hospitalisé d'urgence à l'hôpital Gemelli de Rome pour des problèmes cardio-vasculaires.

En octobre, immédiatement après une nouvelle hospitalisation, le 10, jour de la fête de Saint Daniel Comboni, il reprend ses esprits et accepte de présider l'Eucharistie dans la chapelle de la Curie Généralice à EUR. C'est la dernière fois qu'il visite la communauté dont il fait légalement partie depuis de nombreuses années. Dans son homélie, il invite vivement les frères présents à « assumer, non pas la mentalité du gestionnaire, mais celle du serviteur, parce que nous sommes appelés à offrir notre vie ». À la mi-novembre, il a de nouveau été transporté à

l'hôpital Gemelli, où il est décédé le 25.

Le 26, le pape François envoie un télégramme de condoléances au vicaire général de l'Institut, le père David Costa Domingues, dans lequel il se souvient « avec affection et admiration de ce frère qui a servi l'Évangile et l'Église avec un dévouement et une délicatesse d'esprit exemplaires ».

Le 27 novembre, les funérailles ont eu lieu à l'autel de la Chaire dans la basilique Saint-Pierre du Vatican. La messe est célébrée par le cardinal Giovanni Battista Re, doyen du Collège des cardinaux, et de nombreux concélébrants. À la fin de l'eucharistie, c'est le pape François qui préside le rite de la dernière recommandation et des adieux.

De nombreuses condoléances sont arrivées du monde entier : du grand imam Ahmad al-Tayyb, du patriarche d'Alexandrie des Coptes catholiques, Ibrahim Isaac Sidrak, du président de l'Union bouddhiste italienne, Filippo Scianna, du roi d'Espagne, Felipe VI, de l'imam Nader Akkad, conseiller pour les affaires religieuses de la Grande Mosquée de Rome.

L'Église de Séville s'est souvenue de son illustre concitoyen lors d'une messe funéraire célébrée le vendredi 29 novembre dans la cathédrale de la ville, présidée par l'archevêque, Monseigneur José Ángel Saiz Meneses.

Le 3 décembre, le corps du cardinal Ayuso est arrivé à Séville. Le premier cardinal combonien repose désormais dans la crypte San José de la cathédrale, aux côtés du cardinal Bueno y Monreal, qui l'avait ordonné prêtre en 1980. (*P. Franco Moretti, mccj*)

Père Fernando Colombo (01.07.1934 – 19.12.2024)

Fernando est né à Usmate Velate, alors dans la province de Milan (aujourd'hui dans la province de Monza et Brianza), le 1^{er} juillet 1934, de Camillo et Agnese Magni. Il est baptisé le 4 juillet dans la paroisse de Santa Margherita.

La famille jouit d'une excellente réputation dans la paroisse. Une des sœurs entre très jeune au noviciat de l'Institut Missionnaire Canossien de Vimercate. Le petit Fernando grandit donc dans un environnement où avoir une vocation religieuse n'est pas une nouveauté. C'est ainsi qu'après avoir terminé l'école primaire, il est entré au séminaire archiepiscopal « San Pietro Martire » de Seveso, où il a fréquenté le collège et le lycée pendant deux ans. Au Père Giuseppe Zanoni, l'un des Frères Oblats au service du diocèse de Milan, comme père spirituel, il révèle son désir de devenir missionnaire, mais ce dernier lui conseille d'attendre au moins la fin du gymnase. Et ce fut le P. Giuseppe qui présenta au Supérieur Général des Comboniens le clerc Fernando qui, admis au noviciat de Gozzano en septembre 1951, prononça ses premiers vœux religieux le 9 septembre 1953 et, le 9 septembre 1959, à Venegono Superiore, fit sa profession religieuse perpétuelle. Les jugements de ses supérieurs

ont toujours été excellents : bonne intelligence, volonté déterminée, caractère sérieux et réfléchi, poli et cordial, aimant la piété, prompt à la discipline, toujours distingué pour son profit dans l'étude et exemplaire dans ses devoirs.

Le 2 avril 1960, Fernando est devenu prêtre des mains de Clément Micaela, cardinal vicaire du diocèse de Rome, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran. Au début du mois de mai 1962, il a reçu la lettre d'affectation au scolasticat supérieur de Venegono en tant que professeur de droit canonique et de théologie morale.

En 1968, il avait déjà en poche la lettre de destination de la mission - le Burundi - et le billet d'avion pour Paris, où il s'est rendu pour une courte période afin de se remettre à niveau en français. Début 1969, il s'envole pour Bujumbura, la capitale du Burundi. Quelques jours plus tard, il rejoint la mission de Chibitoke pour y étudier le kirundi, une langue bantoue très difficile.

Son séjour au Burundi est très court. En février 1970, il est nommé secrétaire général de la formation à la Curie, à Rome. Fort de sa préparation, il contribue de manière décisive à la rédaction de la nouvelle Ratio Studiorum, qui doit renouveler non seulement le contenu de la formation, mais aussi les méthodes et l'approche des maisons de formation aux différents niveaux.

Le travail est considérable, mais le Père Fernando ne se décourage pas : il rédige des articles qu'il fait circuler parmi les formateurs des maisons de formation comboniennes, prépare des questionnaires, résume les réponses et publie les résultats dans le MCCJ Bulletin.

A la fin du mois de novembre 1978, il peut retourner en mission, cette fois-ci en Ouganda. En juin 1980, il est à Kampala. Le Provincial l'affecte à la mission de Warr-Zeu, West Nile, dans le diocèse d'Arua. En juillet 1981, il est élu conseiller provincial. Il travaille beaucoup à la révision des conventions entre l'Institut et les évêques locaux, en particulier l'évêque d'Arua, son ordinaire direct. Le but est d'avoir des conventions selon les nouvelles directives issues des Chapitres généraux précédents et exprimées dans la Règle de Vie.

Mais l'urgence d'un formateur dans le scolasticat international de Kampala est sérieuse, et le 23 juin 1984, il est nommé supérieur et formateur. Deux mois plus tard, la nouvelle année scolaire commence et les scolastiques apprécient immédiatement le nouveau formateur : il apporte de nouvelles idées et de nouveaux défis, et ils se sentent bénis d'en haut.

Le 1^{er} août 1985, son ami le père Francesco Pierli est élu Supérieur général. Le jeune Supérieur général consulte régulièrement l'homme qui a façonné le nouveau style de formation dans l'Institut, et dont il a lui-même bénéficié pendant ses années de scolasticat et de spécialisation à Rome. Par des lettres, les deux hommes discutent de la possibilité de déplacer le scolasticat de Kampala (capitale d'un pays trop exposé aux troubles,

coups d'Etat, crises socio-politiques, violences...) à Nairobi, et le 1^{er} juillet 1988, le Père Fernando est affecté au Kenya : « Je suis sûr, lui écrit le Père Pierli, qu'en plus de vous faire apprécier comme professeur au Tangaza College, vous serez aussi aimé et estimé par les frères ».

Dans la seconde moitié de 1992, des élections pour le nouveau conseil provincial eurent lieu dans la province. Les confrères ne semblaient pas vouloir perdre le père Fernando et l'ont élu supérieur provincial. À la fin de son mandat, le 1^{er} janvier 1999, il a été affecté à la province de Londres, comme formateur au scolasticat d'Elstree. Au début du mois de juillet 2001, il est retourné au Kenya, affecté à la mission d'Ongata Rongai, dans le diocèse de Ngong.

En 2003, alors qu'il appartenait encore juridiquement à la province du Kenya, il s'est mis au service du diocèse de Rumbek, au Sud-Soudan, à la demande de Mgr Cesare Mazzolari, mccj. Au milieu de l'année 2013, le Père Fernando a dû être admis dans un hôpital de Nairobi, pour de graves problèmes de désorientation du temps et de l'espace. Après les examens nécessaires, les médecins recommandent de le décharger de trop de tâches.

En septembre, il part pour l'Italie et est conduit au Centre des Frères malades « Père Giuseppe Ambrosoli » à Milan pour des examens approfondis. Des moments de lucidité reviennent dans l'esprit du Père Fernando et il demande à retourner à Rumbek, ne serait-ce que pour les remises-reprises. Fin janvier 2014, il est à Nairobi. En août, il se rend à Rome, où il veut suivre un cours pour Frères aînés. Après seulement trois semaines, l'état d'esprit qui a conduit à son hospitalisation d'urgence à Nairobi réapparaît et il est ramené au centre de soins de Milan.

En décembre 2014, se sentant un peu mieux, le P. Fernando a le courage pour retourner en mission, affecté à la mission de Mapuordit au Sud Soudan, où il y a aussi un hôpital dirigé par le médecin combonien, le Frère Rosario Iannetti, pour une éventuelle assistance médicale. En août 2015, il s'est installé dans la mission de Moroyok, une communauté ouverte en avril de cette année-là comme centre de formation (il y a un pré-postulat) et d'accueil pour les missionnaires âgés.

En avril 2016, le père Fernando doit retourner en Italie et se rend au centre des malades de Brescia. C'est là qu'il reçoit une lettre du supérieur général, le père Tesfaye Tadesse, avec sa destination définitive pour la province d'Italie. En juillet, il s'installe dans la communauté de Rebbio (Côme), où il reste jusqu'à la fin de l'année 2018, date à laquelle il retourne au centre des malades de Milan. La situation s'aggrave et, en août 2022, il est affecté au Centre « Frère Alfredo Fiorini » de Castel d'Azzano (Vérone).

En décembre 2024, le Père Fernando est très malade. Il est transporté à l'hôpital de Borgo Roma, à Vérone, où il meurt le 19. Le 23, les funérailles ont lieu dans la communauté de Castel d'Azzano, présidées par le supérieur du Centre, le père Giovanni Munari, en présence du supérieur

provincial, le père Fabio Baldan, et de nombreux confrères. Plusieurs personnes ont demandé la parole et ont souligné, outre ses extraordinaires dons humains et spirituels, ses innombrables contributions au chemin de renouveau de l'Institut après le Concile Vatican II. Finalement, le corps du Père Fernando a été transporté à Usmate Velate et enterré dans le cimetière local. (*P. Franco Moretti, mccj*).

Père Giacomo Biasotto (10.08.1937 – 29.12.2024)

Giacomo est né à Prata di Pordenone le 10 août 1937 de Sante et Maria Piccin, deuxième d'une famille de trois enfants. A la paroisse, il fréquente régulièrement le catéchisme et, à l'adolescence, il est assidu à l'école de la foi proposée par l'Action Catholique. C'est dans ce contexte que naît dans le cœur de Giacomo le désir de devenir prêtre.

Le 2 juillet 1961, Giacomo est ordonné prêtre à Aviano par Monseigneur Vittorio De Zanche. Immédiatement après, il est affecté comme vicaire à la paroisse de San Giovanni di Polcenigo, où il y a un bon groupe de jeunes auxquels Don Giacomo consacre une grande partie de son temps, les engageant à suivre de plus près les préceptes de l'Évangile et à s'ouvrir de plus en plus à la mission universelle de l'Église. Il ne cessait de répéter que l'Église est missionnaire par nature, et ainsi naquit en lui l'idée de devenir missionnaire combonien.

En septembre 1967, il entra au noviciat combonien de Florence. Le 1^{er} mai 1969, il prononça ses premiers vœux. Peu après, il fut destiné à Pordenone comme père spirituel dans le scolasticat des frères. Il fit sa profession perpétuelle le 1^{er} mai 1971. Fin 1972, il reçoit la lettre d'affectation aux missions du Zaïre.

Le 3 mai, le Père Giacomo était déjà à Isiro : il s'est reposé pendant deux jours et a ensuite repris son voyage vers la mission de Tadu, à 300 km du chef-lieu, où il devait s'engager dans l'apprentissage de la langue locale, le lingala. Entre les cours de langue, le Père Giacomo veut aussi expérimenter la vie pastorale dans les villages, toujours accompagné d'un catéchiste qui lui sert d'interprète. S'il y a un malade qui veut l'huile des malades, il s'offre. S'il y a un groupe de catéchumènes ou d'écoliers à visiter, c'est encore lui qui demande à se joindre à eux. Tadu n'est pas la mission à laquelle il est destiné, mais il décide d'y laisser une trace : sur le mur du fond de l'église, il peint une grande crucifixion ; sur le mur latéral, une belle Vierge avec l'Enfant.

Six mois plus tard, le père Giacomo a l'occasion d'aller à Rungu. De Rungu, il se rend à Isiro, où le supérieur provincial, le père Fernando Colombo, l'informe de sa destination finale, la mission de Pawa, à 56 km du chef-lieu. Il s'y rend immédiatement. Dans la communauté, il trouve le Père Elio Piasentier et le Frère Annico Meloni. Ils commencent immédiatement à visiter régulièrement les 12 villages qui composent la paroisse.

En 1982, le Père Giacomo retourne en Italie pour des vacances. En 1983, il retourne au Zaïre et est affecté à la mission de Duru, chez les Azande, près de la frontière avec le Soudan. Il n'y reste qu'un an : l'adaptation à la vie en forêt lui est difficile. Après Dungu et une période à la paroisse Sainte-Anne d'Isiro, il demande en 1984 à ses supérieurs s'il peut retourner en Italie. Il accepte volontiers d'être affecté à la communauté de Pordenone, où il y a un postulat pour les Frères, avec la tâche d'animer le travail missionnaire dans les paroisses de la région et d'aider au ministère.

En 1989, il retourna au Zaïre, au petit séminaire diocésain de Dungu, comme père spirituel. Deux ans plus tard, le séminaire fut confié au clergé local et le P. Giacomo fut affecté, comme second formateur, au noviciat interprovincial francophone combonien d'Isiro-Magambe, dont le maître est le P. Lorenzo Farronato. Les deux se connaissent depuis longtemps.

En mars 1995, à cause de la fatigue psychophysique, le Père Giacomo a été autorisé à quitter le noviciat et a été affecté à la communauté de Lemba (Kinshasa), où se trouve l'économat provincial.

Le 1^{er} janvier 1996, le père Fernando Zolli est élu supérieur provincial et demande au père Giacomo s'il veut bien être son secrétaire. Il accepte et en mai, il le rejoint à Isiro, où réside le provincial. La situation sociopolitique se précipite. Dans le nord-ouest également, des rebelles sèment le trouble et la terreur. La mission d'Isiro est attaquée et vandalisée. Les missionnaires se réfugient dans la forêt. Ils parviennent à communiquer par radio avec les soldats réguliers encore présents dans une caserne de la ville et à se faire récupérer par eux et transporter à l'aéroport d'Isiro, où un avion les attend pour Kinshasa. De là, ils quittent le Zaïre grâce à un vol en avion fourni par le gouvernement espagnol.

Les Italiens arrivent à Milan le 13 janvier. Le père Giacomo passe quelques semaines de vacances avec sa famille. En avril, il reprend l'avion pour l'Afrique et arrive à Isiro le 5 mai.

En 2005, il a été affecté à la mission de Dondi, où il est resté pendant cinq ans. Il a fait de l'apostolat, visité des villages, enseigné aux catéchistes au centre pastoral, visité les malades à l'hôpital ... et, pendant son temps libre, il a peint un grand crucifix et des portraits de Saint Ambroise et de la Bienheureuse Anuarite dans l'église principale.

Après Pâques 2013, il a quitté la RD Congo (ex-Zaïre) et est retourné en Italie, affecté à la communauté des Cordenons. Il se lance immédiatement dans l'apostolat dans les différentes paroisses du diocèse, mais les investigations révèlent qu'il a une tumeur au nez. Il est immédiatement opéré. Puis, pendant deux ans et demi, il est contraint de faire la 'navette' entre Pordenone et Vérone-Negrar pour des cycles répétés de chimiothérapie. De nombreuses autres interventions chirurgicales suivent, car la tumeur s'est propagée à la cloison nasale. Fin février 2020, il est affecté

à la communauté qui gère le presbytère de San Tomio, à Vérone. Comme à son habitude, il passe des heures au confessionnal.

L'état de santé du père Giacomo devient de plus en plus critique. Au point que le conseil provincial, en juin 2023, après une nouvelle hospitalisation, prend la décision de l'affecter à la communauté du Centre « Fratel Alfredo Fiorini » de Castel d'Azzano.

C'est là que le Père Giacomo s'éteint le 29 décembre 2024, entouré de l'affection et des prières des frères et des soins du personnel médical. Les funérailles sont célébrées dans la chapelle du Centre le 2 janvier 2025. Le père Romeo Ballan, ami de longue date du père Giacomo et ancien provincial du Zaïre, prononcera l'homélie. « Au cours des 35 années qu'il a passées au Congo, le père Giacomo a mené diverses activités dans différentes missions de cet immense pays. Il les a également relatées dans un petit livre mince, intitulé *Témoignage de vie et de mission*. Bien qu'animé d'une passion missionnaire et combonienne, Giacomo a toujours gardé son propre style de 'bon prêtre diocésain'. Ceux qui connaissent la géographie variée de nos missions au Congo, les nombreuses situations sociopolitiques enregistrées au cours des dernières décennies, et les événements personnels et communautaires, sont surpris et admirés par la volonté et la disponibilité indéfectibles de Giacomo à aller vers de nouvelles missions, à rester, à aider et à partir vers d'autres destinations où sa présence pouvait être utile et souvent faire la différence. Les voyages fréquents, les déplacements difficiles, les insertions délicates dans des contextes communautaires et pastoraux qui n'étaient pas toujours faciles, n'étaient certainement pas sans douleur. Mais Giacomo était toujours sobre dans les informations qu'il offrait, capable de couvrir les tensions, les urgences, les situations de crise avec le voile de la charité ». Après la messe, le corps a été inhumé au cimetière monumental de Vérone. (P. Franco Moretti, mccj)

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

LE FRÈRE: Carlos, du p. Francisco Gómez Uribe (M); Giusto, du p. Luciano Benetazzo (I) et du p. Stelvio Benetazzo (†).

LA SOEUR: Zulmira, du Fr. António Martins da Costa (†).